

LUCIEN FABRE

CONNAISSANCE
DE
LA DÉESSE

AVANT-PROPOS
DE
PAUL VALÉRY



PARIS
SOCIÉTÉ
LITTÉRAIRE DE FRANCE

10, RUE DE L'ODÉON, 10

1920

The Project Gutenberg eBook of Connaissance de la Déesse

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Connaissance de la Déesse

Author: Lucien Fabre

Author of introduction, etc.: Paul Valéry

Release date: November 20, 2018 [eBook #58317]

Language: French

Credits: Produced by Laura Natal Rodriguez and Marc D'Hooghe at Free Literature

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK
CONNAISSANCE DE LA DÉESSE ***

LUCIEN FABRE
CONNAISSANCE
DE
LA DÉESSE

Avant-propos

de

PAUL VALÉRY

PARIS

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE FRANCE

10, RUE DE L'ODÉON, 10

1920

[Table](#)

AVANT-PROPOS

Un doute a disparu de l'esprit depuis quelque quarante années. Une démonstration définitive a rejeté parmi les rêves l'antique ambition de la quadrature du cercle. Heureux les géomètres, qui résolvent de temps à autre, telle nébuleuse de leur système; mais les poètes le sont moins: ils ne sont pas encore assurés de l'impossibilité de *quarrer* toute pensée dans une forme poétique.

Comme les opérations qui conduisent le désir à se construire une figure de langage, harmonieuse et inoubliable, sont très secrètes et très composées, il est permis encore,—et il le sera toujours,—de douter si la spéculation, l'histoire, la science, la politique, la morale, l'apologétique (et, en général, toutes les sujettes de la prose), ne peuvent prendre pour apparence, l'apparence musicale et personnelle d'un poème. Ce ne serait qu'une affaire de talent: nulle interdiction absolue. L'anecdote et sa moralité, la description et la généralisation, l'enseignement, la controverse,—je ne vois pas de matière intellectuelle qui n'ait été au cours des âges, contrainte au rythme, et soumise par l'art à d'étranges,—à de divines exigences.

Ni l'objet propre de la poésie, ni les méthodes pour le joindre n'étant élucidés, ceux qui les connaissent s'en taisant, ceux qui les ignorent en dissertant, toute netteté sur ces questions demeure individuelle, la plus grande contrariété dans les opinions est permise, et il y a, pour chacune d'elles, d'illustres exemples, et des expériences difficiles à contester.

À la faveur de cette incertitude, la production de poèmes appliqués aux sujets les plus divers s'est poursuivie jusqu'à nous; même, les plus grandes œuvres versifiées, les plus admirables, peut-être, qui nous aient été transmises, appartiennent à l'ordre didactique ou historique. Le *de Natura Rerum*, les *Géorgiques*, l'*Enéide*, la *Divine Comédie*, la *Légende des Siècles*... empruntent une partie de leur substance et de leur intérêt à des notions que la prose la plus indifférente aurait pu recevoir. On peut les traduire sans les rendre tout insignifiants. Il était donc à pressentir qu'un temps viendrait où

les vastes systèmes de cette espèce céderaient à la différenciation. Puisqu'on peut les lire de plusieurs façons indépendantes entre elles, ou les disjoindre en moments distincts de notre attention, cette pluralité de lectures devait conduire quelque jour à une sorte de division du travail. (C'est ainsi que la considération d'un corps quelconque a exigé dans la suite des temps la diversité des sciences.)

On voit enfin, vers le milieu du XIX^e siècle, se prononcer dans notre littérature, une volonté remarquable d'isoler définitivement la Poésie, de toute autre essence qu'elle même. Une telle préparation de la poésie à l'état pur avait été prédite et recommandée avec la plus grande précision par Edgar Poë. Il n'est donc pas étonnant de voir commencer dans Baudelaire cet essai d'une perfection qui ne se préoccupe plus que d'elle-même.

Au même Baudelaire appartient une autre initiative. Le premier parmi nos poètes, il subit, il invoque, il interroge la Musique. Par Berlioz et par Wagner, la musique romantique avait recherché les effets de la littérature. Elle les a supérieurement obtenus; ce qui est aisé à concevoir, car la violence, sinon la frénésie, l'exagération de profondeur, de détresse, d'éclat ou de pureté qui étaient dans le goût de ce temps-là, ne se traduisent guère dans le langage sans entraîner avec elles bien des niaiseries et des ridicules insolubles dans la durée; ces éléments de ruine sont moins sensibles chez les musiciens que chez les poètes. C'est, peut-être, que la musique emporte avec elle une sorte de vie qu'elle nous impose par le physique, tandis que les monuments de la parole nous demandent, au contraire, de la leur prêter...

Quoi qu'il en soit, une époque vint pour la poésie, où elle se sentit pâlir et défaillir devant les énergies et les ressources de l'orchestre. Le plus riche, le plus retentissant poème de Hugo est très loin de communiquer à son auditeur ces illusions extrêmes, ces frissons, ces transports; et dans l'ordre quasi-intellectuel, ces feintes lucidités, ces types de pensée, ces images d'une étrange mathématique réalisée, que libère, dessine ou fulmine la symphonie; et qu'elle

exténue jusqu'au silence, ou qu'elle anéantit d'un seul coup, laissant après elle dans l'âme l'extraordinaire impression de la toute-puissance et du mensonge... Jamais, peut-être, la confiance que les poètes placent dans leur génie particulier, les promesses d'éternité qu'ils ont reçues dès la jeunesse du monde et du langage, leur possession immémoriale de la lyre, et ce premier rang qu'ils se flattent d'occuper dans la hiérarchie des serviteurs de l'univers, n'ont paru si précisément menacés. Ils sortaient accablés de concerts. Accablés.—éblouis: comme si, dans le septième ciel transportés par une cruelle faveur, on ne les eut ravis jusqu'à cette altitude que pour qu'ils connussent une lumineuse contemplation de possibilités interdites et de merveilles inimitables. Plus aigües et plus incontestables sentaient-ils ces délices impérieuses, plus la souffrance de leur orgueil était présente et désespérée.

L'orgueil les conseilla. Il est chez les hommes de l'esprit, une nécessité vitale.

À chacun selon sa nature, il souffla donc l'âme de la lutte,—étrange lutte intellectuelle; tous les moyens de l'art des vers, tous les artifices de rhétorique et de prosodie connus furent rappelés; maintes nouveautés sommées de se produire à la conscience surexcitée.

Ce qui fut baptisé: le *Symbolisme* se résume très simplement dans l'intention commune à plusieurs familles de poètes (d'ailleurs ennemies entre elles), de «reprendre à la Musique, leur bien». Le secret de ce mouvement n'est pas autre. L'obscurité, les étrangetés qui lui furent tant reprochées; l'apparence de relations trop intimes avec les littératures anglaise, slave ou germanique; les désordres syntaxiques, les rythmes irréguliers, les curiosités du vocabulaire, les figures continues—tout se déduit facilement sitôt que le principe est reconnu. C'est en vain que les observateurs de ces expériences, et que ceux mêmes qui les pratiquaient, s'en prenaient à ce pauvre mot de *symbole*. Il ne contient que ce que l'on veut: si quelqu'un lui attribue sa propre espérance, il l'y retrouve!—Mais nous étions nourris de musique, et nos têtes littéraires ne rêvaient que de tirer du langage presque les mêmes effets que les causes

purement sonores produisaient sur nos êtres nerveux. Les uns, Wagner; les autres chérissaient Schumann. Je pourrais écrire qu'ils les haïssaient. À la température de l'intérêt passionné, ces deux états sont indiscernables.

Un exposé des tentatives de cette époque demanderait un travail systématique. Rarement plus de ferveur, plus de hardiesse, plus de recherches théoriques, plus de savoir, plus de pieuse attention, plus de disputes ont été, en si peu d'années, consacrés au problème de la beauté pure. L'on peut dire qu'il fut abordé de toutes parts. Le langage est chose complexe: sa multiple nature permettait aux chercheurs la diversité des essais. Certains, qui conservaient les formes traditionnelles du vers français, s'étudiaient à éliminer les descriptions, les sentences, les moralités, les précisions arbitraires; ils purgeaient leur poésie de presque tous ces éléments intellectuels que la musique ne peut exprimer. D'autres donnaient à tous les objets des significations infinies qui supposaient une métaphysique cachée. Ils usaient d'un délicieux matériel ambigu. Ils peuplaient leurs parcs enchantés et leurs sylves évanescents d'une faune tout idéale. Chaque chose était allusion; rien ne se bornait à être; tout pensait, dans ces royaumes ornés de miroirs; ou, du moins, tout semblait penser... Ailleurs, quelques magiciens plus volontaires et plus raisonneurs, s'attaquaient à l'antique prosodie. Il y en avait pour qui l'audition colorée et l'art combinatoire des allitérations paraissaient ne plus avoir de secrets; ils transposaient délibérément les timbres de l'orchestre dans leurs vers: ils ne s'abusaient pas toujours. D'autres retrouvaient sagement la naïveté et les grâces spontanées de l'ancienne poésie populaire. La philologie, la phonétique étaient citées aux débats éternels de ces rigoureux amants de la Muse.

Ce fut un temps de théories, de curiosités, de gloses et d'explications passionnées. Une jeunesse assez sévère repoussait le dogme scientifique qui commençait de n'être plus à la mode, et elle n'adoptait pas le dogme religieux qui n'y était pas encore; elle croyait trouver dans le culte profond et minutieux de l'ensemble des arts une discipline, et peut-être une vérité, sans équivoque. Il s'en est fallu de très peu qu'une espèce de religion fut établie... Mais les

œuvres mêmes de ce temps-là ne trahissent pas positivement ces préoccupations. Tout au contraire, il faut observer avec soin ce qu'elles interdisent, et ce qui cessa de paraître dans les poèmes, pendant cette période dont je parle. Il semble que la pensée abstraite, jadis admise dans le vers même, étant devenue presque impossible à combiner avec les émotions immédiates que l'on souhaitait de provoquer à chaque instant; exilée d'une poésie qui se voulait réduire à son essence propre; effarouchée par les effets multipliés de surprise et de musique que le goût moderne exigeait, se soit transportée dans la phase de préparation et dans la théorie du poème. La philosophie, et même la morale, tendirent à fuir les œuvres pour se placer dans les réflexions qui les précèdent. C'était là un très véritable *progrès*. La philosophie, si l'on en déduit les choses vagues et les choses réfutées, se ramène maintenant à cinq ou six problèmes, précis en apparence, indéterminés dans le fond, niables à volonté, toujours réductibles à des querelles linguistiques, et dont la solution dépend de la manière de les *écrire*. Mais l'intérêt de ces curieux travaux n'est pas si amoindri qu'on pourrait le penser: il réside dans cette fragilité et dans ces querelles mêmes, c'est-à-dire dans la délicatesse de l'appareil logique et psychologique de plus en plus subtil qu'elles demandent qu'on emploie; il ne réside plus dans les conclusions. Ce n'est donc plus faire de la philosophie que d'émettre des considérations même admirables sur la nature et sur son auteur, sur la vie, sur la mort, sur la durée, sur la justice... Notre philosophie est définie par son appareil, et non par son objet. Elle ne peut se séparer de ses difficultés propres, qui constituent sa *forme*: et elle ne prendrait la *forme* du vers sans perdre son être, ou sans compromettre le vers. Parler aujourd'hui de poésie philosophique (fût-ce en invoquant Alfred de Vigny, Leconte de Lisle, et quelques autres), c'est naïvement confondre des conditions et des applications de l'esprit incompatibles entre elles. N'est-ce pas oublier que le but de celui qui spéculé est de fixer ou de créer une notion,— c'est-à-dire un *pouvoir* et un *instrument de pouvoir*, cependant que le poète moderne essaye de produire en nous un *état*, et de porter cet état exceptionnel au point d'une jouissance parfaite?...

Tel, à un quart de siècle de distance, et séparé de ce jour par un abîme d'événements, m'apparaît dans l'ensemble le grand dessein des symbolistes. Je ne sais ce que l'avenir retiendra de leurs multiformes efforts, lui qui n'est pas un juge nécessairement lucide et équitable. Pareilles tentatives ne vont point sans audaces, sans risques, sans cruautés exagérées, sans enfantillages... La tradition, l'intelligibilité, l'équilibre psychique, qui sont les victimes ordinaires des mouvements de l'esprit vers son objet, ont quelquefois souffert de notre dévotion à la plus pure beauté. Nous fûmes ténébreux quelquefois: et quelquefois puérils. Notre langage ne fut pas toujours aussi digne de louanges et de durée que notre ambition le souhaitait; et nos innombrables thèses peuplent mélancoliquement les doux enfers de notre souvenir... Passe encore pour les œuvres, passe pour les opinions et les préférences techniques. Mais notre idée elle-même, notre souverain bien, ne sont-ils plus maintenant que de pâles éléments de l'oubli? Faut-il périr à ce point? comment périr, ô camarades?—Qu'est-ce donc qui a si secrètement altéré nos certitudes, atténué notre vérité, dispersé nos courages? A-t-on fait cette découverte que la lumière puisse vieillir? Et comment se peut-il (c'est ici le mystère), que ceux qui vinrent après nous, et qui s'en iront tout de même, rendus vains et désabusés par un changement tout semblable, aient eu d'autres désirs que les nôtres, et d'autres dieux? Il nous apparaissait si clairement qu'il n'y avait pas de défaut dans notre idéal! N'était-il pas déduit de toute l'expérience des littératures antérieures? N'était-ce pas la fleur suprême et merveilleusement retardée, de toute la profondeur de la culture?

Deux explications de cette espèce de ruine se proposent. On peut penser, d'abord, que nous étions les simples victimes d'une illusion spirituelle. Elle dissipée, il ne nous resterait plus que la mémoire d'actes absurdes et d'une passion inexplicable... Mais un désir ne peut pas être illusoire. Rien n'est plus spécifiquement réel qu'un désir, en tant que désir: pareil au Dieu de saint Anselme, son idée, sa réalité sont indissolubles. Il faut donc chercher autre chose, et trouver pour notre ruine un argument plus ingénieux. Il faut supposer, au contraire, que notre voie était bien l'unique; que nous touchions par notre désir à l'essence même de notre art, et que nous avions véritablement déchiffré la signification d'ensemble des

labeurs de nos ancêtres, relevé ce qui paraît dans leurs œuvres de plus délicieux, composé notre chemin de ces vestiges, suivi à l'infini cette piste précieuse, favorisée de palmes et de puits d'eau douce; à l'horizon, toujours, la poésie pure... Là, le péril; là, précisément notre perte: et là même, le but.

Car c'est une limite du monde qu'une vérité de cette espèce: il n'est pas permis de s'y établir. Rien de si pur ne peut coexister avec les conditions de la vie. Nous traversons seulement l'idée de la perfection, comme la main impunément tranche la flamme; mais la flamme est inhabitable, et les demeures de la plus haute sérénité sont nécessairement désertes. Je veux dire que notre tendance vers l'extrême rigueur de l'art,—vers une conclusion des prémisses que nous proposaient les réussites antérieures,—vers une beauté toujours plus consciente de sa genèse, toujours plus indépendante de tous *sujets*, et des attraites sentimentaux vulgaires comme de grossiers effets de l'éloquence,—tout ce zèle trop éclairé, peut-être conduisait-il à quelque état presque inhumain. C'est là un fait général: la métaphysique, la morale, et même les sciences, l'ont éprouvé.

La poésie absolue ne peut procéder que par merveilles exceptionnelles. Les œuvres qu'elle compose entièrement constituent dans les trésors impondérables d'une littérature ce qui s'y remarque de plus rare et de plus improbable. Mais, comme le vide parfait, et de même que le plus bas degré de la température, qui ne peuvent pas être atteints, ne se laissent même approcher qu'au prix d'une progression épuisante d'efforts, ainsi la pureté dernière de notre art demande à ceux qui le conçoivent, de si longues et si rudes contraintes qu'elles absorbent toute la joie naturelle d'être poète, pour ne laisser enfin que l'orgueil de n'être jamais satisfait. Cette sévérité est insupportable à la plupart des jeunes hommes doués de l'instinct poétique. Nos successeurs n'ont pas envié notre tourment; ils n'ont pas adopté nos délicatesses: ils ont pris quelquefois pour des libertés ce que nous avons essayé comme difficultés nouvelles; et parfois ils ont déchiré ce que nous n'entendions que disséquer. Ils ont rouvert aussi sur les accidents de l'être les yeux que nous avons fermés pour nous faire plus

semblables à sa substance... Tout ceci était à prévoir. Mais la suite, non plus, n'était pas impossible à conjecturer. Ne devait-on pas essayer quelque jour de lier notre passé antérieur et ce passé qui vint après lui, en empruntant de l'un et de l'autre ceux de leurs enseignements qui sont compatibles? Je vois ça et là ce travail naturel se faire dans quelques esprits. La vie ne procède pas autrement; et ce même procès qui s'observe dans la suite des êtres, et dans lequel la continuité et l'atavisme se combinent, la vie littéraire le reproduit dans ses enchaînements...

Voilà ce que je disais à M. Fabre, un jour qu'il était venu me parler de ses recherches et de ses vers. Je ne sais quel esprit d'imprudence et d'erreur avait inspiré à son âme sage et claire le désir d'en interroger une autre qui ne l'est pas trop. Nous cherchions à nous expliquer sur la poésie, et quoique ce genre de conversation passe et repasse très aisément par l'infini, nous arrivions à ne pas nous perdre. C'est que nos pensées différentes, chacune se mouvant et se transformant dans son infranchissable domaine parvenaient à se conserver une remarquable correspondance. Un vocabulaire commun,—le plus précis qui existe,—nous permettait à chaque instant de ne pas nous méseprendre. L'algèbre et la géométrie, sur le modèle desquelles je m'assure que l'avenir saura construire un langage pour l'intellect, nous permettaient de temps à autre, d'échanger des signaux précis. Je trouvai dans mon visiteur un de ces esprits pour lesquels le mien se sent un faible. J'aime ces amants de la Poésie qui vénèrent trop lucidement la déesse pour lui dédier la mollesse de leur pensée et le relâchement de leur raison. Ils savent bien qu'elle n'exige pas le *sacrificio dell' Intelletto*. Minerve ni Pallas, Apollon chargé de lumière, n'approuvent pas ces abominables mutilations que certains de leurs dévots égarés infligent à l'organisme de la pensée; ils les repoussent avec horreur, porteurs d'une logique toute sanglante que l'on vient de s'arracher, et que l'on veut consumer sur leurs autels. Les véritables divinités n'ont pas de goût pour les victimes incomplètes. Sans doute demandent-elles des hosties; c'est l'exigence commune à toutes les

puissances suprêmes, car il faut bien qu'elles vivent; mais elles les veulent tout entières.

M. Lucien Fabre le sait bien. Ce n'est pas en vain qu'il s'est donné une culture singulièrement dense et complète. L'art de l'ingénieur, auquel il consacre non la meilleure, mais peut-être la plus grande part de son temps, demande déjà de longues études et conduit celui qui s'y distingue à une complexe activité: Il faut manœuvrer l'homme, exercer la matière, trouver à des problèmes imprévus où la technique, l'économie, les lois civiles et les lois naturelles introduisent des exigences contradictoires, les solutions satisfaisantes. Ce genre de raisonnement sur des systèmes complexes ne se prête guère à prendre forme générale. Il n'y a pas de formules pour des cas si particuliers, pas d'équations entre des données si hétérogènes; rien ne se fait à coup sûr, et les tâtonnements eux-mêmes ne sont ici que des temps perdus si un sens très subtil ne les oriente. Aux yeux d'un observateur qui sache négliger les apparences, cette activité, ces hésitations réfléchies, cette attente dans la contrainte, ces trouvailles se comparent assez bien aux moments intérieurs d'un poète. Mais il y a peu d'ingénieurs, je le crains, qui se doutent d'être aussi proches que je le suggère des inventeurs de figures et des ajusteurs de paroles... Il n'y en a pas beaucoup plus qui aient pratiqué, comme l'a fait M. Fabre, de profondes percées dans la métaphysique de l'être. Il a fréquenté les philosophies. La théologie elle-même ne lui est pas étrangère. Il n'a pas cru que le monde intellectuel fut aussi jeune et aussi restreint que le vulgaire actuel l'imagine. Peut-être son esprit positif a-t-il simplement estimé la petitesse d'une probabilité? Comment croire, sans être étrangement crédule, que les meilleurs cerveaux pendant une dizaine de siècles, se soient épuisés, sans aucun fruit, en spéculations vaines et sévères? Je pense quelquefois (mais honteusement, et dans le secret de mon cœur), qu'un avenir plus ou moins éloigné regardera les immenses travaux qui se sont faits de nos jours sur le *continu*, le *transfini*, et quelques autres concepts cantoriciens, avec cet air de pitié que nous offrons aux bibliothèques scolastiques... Mais la théologie a pour matière certains textes: M. Fabre n'a pas reculé devant l'hébreu!...

Cette culture générale, mais ces habitudes de rigueur; ce sens pratique et décisif, mais ces connaissances glorieusement inutiles, témoignent ensemble d'une volonté qui les compose et les ordonne. Il arrive qu'elle les ordonne à la poésie. Le cas est très remarquable: il faut s'attendre à voir un esprit de cette préparation et de cette netteté reprendre selon sa nature les problèmes éternels dont j'ai dit quelques mots, il y a quelques pages. S'il se réduisait à une intelligence purement technique, on le verrait sans doute innover brutalement, et porter dans un art antique, une énergie aux inventions naïves. Les exemples ne sont pas introuvables: le papier souffre tout; le désir d'étonner est le plus naturel, le plus facile à concevoir des désirs; il permet au moindre lecteur de déchiffrer sans effort bien des œuvres. Mais à un degré un peu plus élevé de conscience et de connaissance, on voit bien que le langage n'est pas si aisément perfectible; que la prosodie n'est pas sans avoir été sollicitée de bien des façons au cours des siècles; on comprend que toute l'attention et tout le travail que nous pouvons dépenser à contredire les résultats de tant d'expériences acquises doivent nécessairement nous manquer sur d'autres points. Il faut payer d'un prix inconnu le plaisir de ne pas utiliser le connu. Un architecte peut dédaigner la statique, ou essayer de se faire infidèle aux formules de la résistance des matériaux. C'est là se moquer des probabilités; la sanction, cent mille fois contre une, ne se fera pas attendre. La sanction, en littérature, est moins effrayante; elle est aussi beaucoup moins prompte; mais le temps, toutefois, se charge assez vite de répondre par l'oubli d'une œuvre, à l'oubli des règles les plus simples de la psychologie appliquée. Nous sommes donc intéressés à calculer nos hardiesses et nos prudences aussi correctement que nous le pouvons.

M. Fabre, bon calculateur, n'a pas ignoré le poète Lucien Fabre. Ce dernier s'étant proposé de faire ce qu'il y a de plus difficile et de plus enviable dans notre art,—je veux dire un système de poèmes formant drame spirituel, et drame achevé qui se joue entre les puissances mêmes de notre être,—les précisions et les exigences du premier trouvaient un emploi naturel dans cette construction. Le lecteur jugera cet effort curieusement audacieux de donner à des entités directement mises en œuvre, la vie et le mouvement le plus

passionné. Eros, le très bel et le très violent Eros, mais un Eros secrètement asservi à quelque raison qui en déchaîne, comme elle sait les contraindre, les fureurs, est le véritable coryphée de ces poèmes. Je ne dis pas que cette raison, parfois, ne transparaisse un peu trop nettement dans le langage. J'ai cru devoir contester à M. Fabre quelques mots dont il a usé, et qui me semblent difficilement absorbés par la langue poétique. C'est un reproche assez instable que je lui faisais là, cette langue change comme l'autre; et les termes géométriques qui provoquaient çà et là mes résistances, peut-être se fondront à la longue, comme tant d'autres mots techniques l'ont fait, dans le métal abstrait et homogène du langage des dieux.

Mais tout jugement que l'on veut porter sur une œuvre doit faire état avant toute chose, des difficultés que son auteur s'est données. On peut dire que le relevé de ces gènes volontaires, quand on arrive à le reconstituer, révèle sur le champ le degré intellectuel du poète, la qualité de son orgueil, la délicatesse et le despotisme de sa nature. M. Fabre s'est assigné de nobles et rigoureuses conditions; il a voulu que ses émotions pour intenses qu'elles apparussent dans ses vers, soient étroitement coordonnées entre elles, et soumises à l'invisible domination de la connaissance. Peut-être, par endroits, cette reine ténébreuse et voyante souffre-t-elle quelques sursauts et quelques diminutions de son empire,—car, ainsi que l'auteur le dit magnifiquement:

L'ardente chair ronge sans cesse
Les durs serments qu'elle a jurés.

Mais quel poète pourrait s'en plaindre?

PAUL VALÉRY

PAVLO VALÉRY
POETAE DILECTISSIMO
HAEC CARMINA
DICANTVR

CONNAISSANCE DE LA VOLUPTÉ

LA DÉESSE.

Le souvenir de l'innocence
Enfuie aux grottes de l'été
S'exhale dans le pur silence,
Comme un remords. Cœur exalté,

L'indécision te balance;
Sache évoquer sans défaillance
L'amer parfum des voluptés:
Tu mourrais de l'avoir quitté!...

Les oraisons des Crépuscules,
Orgies! vous font des lendemains
Désespérés! Ce triste humain

Au sein d'un trouble rêve ondule
Et joint aux baisers qu'il module
L'horreur sacrée de mon chemin.

Moi je vis, pourpre Lys!... Calices
Qui désaltérez mes caprices
Et vous, Douleurs, soyez propices
À m'embellir; mon front impur

Chargé d'effrayantes délices
Se penche sous leur poids obscur.
Mais attentive aux chants futurs,
Je pressens des heures complices...

Les voici: le vent puéril,
Embaumé du parfum des îles,
Qui se joue dans l'air volatil.

Apporte à mon âme subtile

L'écho d'une chanson futile
Dont j'ai peine à suivre le fil.

Mais je sais des chansons pareilles:
Elles ont flatté mon oreille
Qui frémit de leur timbre pur
Et tend sa conque transparente
Aux cris des voluptés errantes
Mes sœurs! naufragées dans l'azur.
Vois: leurs images incertaines,
Flottant sur cette mer lointaine
Qui baise leurs pieds de corail,
Forment un vapoureux sérail...

De ces visions, amollies,
Vos âmes m'implorent, mortels;
Les jeux cernés, les joues pâlies,
Nus, vous brûlez sur mes autels,

Un encens mélangé de fiel.
Ha! les voluptés abolies
Ne sont pas tant ensevelies
Que des souvenirs trop cruels

Après d'absinthe et doux de miel,
N'aillent au profond de leur ciel
Les implorer... Voluptés saintes,

Vénus de leurs sables mouvants,
Voici que des vœux émouvants
Montent à nous comme des plaintes..

L'excès tremblant des douleurs feintes,
Pluie fragile, sur le jardin
De pleurs et de roses éteintes,
Mêlant les sons avec les teintes,

Jonche le marbre des gradins.
La peur d'éviter mes atteintes
Et les stupres de mon eden
Dévorant, vous ronge de crainte:

Ah! mortels, cessez de gémir:
Aux mirages du souvenir,
Craignez de voir épanouie

La fleur secrète évanouie
Où vont se fondre les langueurs
Qui s'accumulent dans ce cœur!

LA CONCUBINE.

Serai-je qu'une concubine?
Mortel Amour que je devine,
Fonds d'une brûlure divine
Les glaces d'un cœur renaissant.

Déjà tes rayons frissonnants.
D'une caresse si câline
Dorent mon ventre obéissant;
Aux golfes d'ombre, pâissant

D'effleurer mon sein qui se livre
Ta lumière tremble et s'enivre,
Ah! mortels, mortels caressants,

Quelle divinité vous presse?
Une langoureuse paresse
Et si tendre! alourdit mes sens...

Hélas! suis-je si peu vaillante
Qu'un bref espoir de pâmoison
Livre à l'extase défaillante
Ces sens altérés du poison?

Ah! mon courage me délaisse,
Aiguisé d'anciens désirs,
Vais-je à l'appel de mon plaisir
Céder...

La hâte de mourir
M'affole...

Ah!...

L'attrait de l'ivresse...
Je cède...

LA VIERGE.

Un excès qui m'opprime
Espère l'unique caresse
Qui le délivrera. Des mots,
Un essaim bourdonnant d'abeilles.
Inouïs, blessent mon oreille.
Ah! que d'apparences vermeilles
Me submergent comme d'un flot.
Je suis éperdue de ma joie!
Et mon cœur gonflé de soupirs
Succombant au faix qui le ploie,
S'emplit du besoin de périr.

Délice aigu, je souffre encore...
En moi un dieu au poing sonore
Heurte aux portes de sa prison;
Il bouleverse ma raison.
Qu'il s'évade! que son message
Par quelque clandestin passage
S'épanche enfin comme un parfum!
Ma fibre secrète irritée,
Par cet inconnu exaltée,
Acre des souvenirs défunts,

Toute ma vie!... s'est arrêtée...
Serre mes tendons et mes dents,
Ô l'indicible que j'implore.
Vois, je souffre, j'attends...

J'attends!...

Ha!...

Ha!...

Un gouffre me dévore
Soudain! Dans mon cœur palpitant
Quel poignard!...

L'ÉPOUSE.

Défaillante aurore,
Langueur ravie qui viens d'éclore
Le long de moi, suavité
Limpide comme un soir d'été,
Ta vague mollement arrive,
Une ondulation décline,
M'envahit, rivale langueur,
Je vois dévaler ma vigueur
Sous mes yeux clos, fondus de songes.

Un inépuisable mensonge
Sa sollicitude en éveil,
Endort ma tremblante tendresse

Et la douceur de sa caresse
Flotte, indécise, en mon sommeil.

À Jean Variot

LA VESTALE.

Parfums mystérieux d ombelles,
Les appels d'un lointain été
Me font rêver aux voluptés
Des jeunes gens dans les javelles,

Des enfants qui glanent le blé.
Par des voix immatérielles
Insinuant au cœur troublé
Les désirs d'une vie réelle

Une magie qu'on ne sait plus,
À mon anxieuse faiblesse
Fait revivre les jours perdus

Enfouis aux âges révolus,
Ô Vesta, puissante déesse,
Quels destins me sont dévolus?

Je songe a ces dernières rondes
Ou les prêtres d'Antinoüs
Jouant avec mes tresses blondes
Me dirent de leur voix profonde

Les rares faveurs de Vénus.
Mais je voilais ma gorge ronde
Aux gais compagnons demi-nus
De ma jeunesse vagabonde...

Depuis, distraitement complice
Des ardeurs de la Pythonisse,
À leurs noms soudain reconnus,

D'une question insidieuse
J'évoque leur bouche rieuse:
Je sais ce qu'ils sont devenus.

Leur lèvre jointe à de plus folles,

Le pin sacré vêtu de fer
Les a vus, au bord de la mer,
Se livrer au Plaisir frivole.

Plus tard, gravi notre acropole,
Ils ont, à mon sourire amer
Offert la colombe et l'obole:
J'ai scellé le lien de leur chair.

Ils m'ont fait bénir leurs compagnes,
Ils m'envoient du fond des campagnes
De beaux enfants chargés de thym:

Hélas! la joie d'être féconde.
Moi qui voudrais porter un monde,
M'est refusée par le Destin!

Tout m'est un piège clandestin.
Le parvis qui luit sous la flamme
Est gravé des épithalames:
Tant de lois, refrénant mes pleurs,
Au brasier j'ai tendu la torche
Des couples couronnés de fleurs:
Et quand ils ont passé le porche
Les couples dansants et ravis.
À leur foyer portant la flamme,
Je foule aux pieds l'épithalame
Et m'écroule sur le parvis!

Quand je rêve sur la terrasse,
Plus que des murs et de l'espace.
De mes serments et de ma race,
Prisonnière de ma blancheur:

Quand je vois le jeune faucheur
Me faire du sentier qu'il trace.
Un signe amical et rieur;

Quand le soir mouillé de fraîcheur

Suscite parmi les colombes,
Entre les autels et les tombes,
L'Amour interdit a mon cœur,

Je sens dans mon âme de neige.
Lever le désir sacrilège
De connaître un autre Bonheur!

Pardonne ces troubles ardeurs...
Dis-moi d'où viennent ces impures,
Feu subtil dont je suis l'augure!
J'ai perdu les joies du sommeil
Pour te nourrir, Feu que j'adore!
Ô toi qui fais lever l'Aurore.
Toi qui enfantes le Soleil,
Dissipe pour moi le mystère
Et les désirs persécuteurs
Qui profanent ton sanctuaire:
Toi qui sondes le fond des cœurs.
Dis-moi quelle étrange fureur
Me fait adorer leur morsure,
Et pourquoi de cette blessure
Il ruisselle un espoir vermeil!...

L'ardente chair ronge sans cesse
Les durs serments qu'elle a juré,
Vesta, ton visage sacré
Sera-t-il sourd à ma détresse?

Ha! de la nuit enchanteresse,
Soufflent les parfums exécrés:
Ils osent tenter leur caresse
Sur ce cœur qui t'est consacré!

Viens! viens au secours de mon âme!

J'offre de l'encens à ta flamme
Rigide comme la vertu.

Mais elle tremble sur sa tige:
Si le Feu cède à ce vertige,
Ô Mère, pardonneras-tu?

Ton rude silence m'affole;
Des victimes que je t'immole
Et de ton feu jamais éteint
J'ai favorisé mes paroles,

Pourtant, livrée à mon Destin.
Parmi ce peuple de symboles,
Depuis le soir jusqu'au matin,
Dans les ténèbres des coupoles

Où ce feu jette sa lueur,
Transie et tremblante de peur,
J'ai besoin d'un soutien, Aïeule.

Privée du secours précieux,
Si désolée d'être si seule,
Dois-je implorer les autres dieux?...

J'attends en vain que tu t'animes
Vesta, viens en aide à ma foi!
Pour que tu descendes des cimes.
J'ai dit des prières sublimes,

Baisse les yeux sur mon émoi:
Un dieu noir surgi des abîmes
Bouleverse mes sens intimes,
Sa frénésie s'agite en moi,

Il me tourmente sur ma couche,
Son baiser déchire ma bouche,

Il attise mes seins ardents,

Et sous son étreinte farouche
Hérissée au doigt qui me touche
Mon cri expire entre mes dents!

Hâte ta clémence, ô Divine!
Ton secours ne m'est pas venu:
Sous d'impalpables mains félines,
Effleurant déjà ma poitrine

Je sens un péril inconnu,
Hâte ta clémence, ô Divine...
Ces caresses que je devine
Font se pâmer mon ventre nu,

Je défaille... Ha! quel est cet être,
Quel invisible me pénètre?
Mes veines charrient des glaçons:

Pourtant je brûle... Ah! je suis lasse...
Une Pâleur ronge ma face...
Ô Vénus, est-ce la rançon?...

CONNAISSANCE DU DÉSIR

To you kindly.

CONNAISSANCE DU DÉSIR

La fluidité de mes limbes
Se colore aux rayons d'un nimbe,
Et la teinte des fleurs du lin
Décerne au fantôme félin
De ce désir qui veut éclore
La séduction d'une aurore
Attentive aux portes du ciel.

Il se condense comme un miel.
Enfouie au velours de l'arbre,
La vasque blanche de ce marbre,
Vapoureux vaisseau marginal,
Reflète son corps virginal:
De toute mon âme hagarde,

De tous mes yeux, je le regarde;
Mon cœur palpite sous ses pas;
À peine de tendres lilas
Ont-ils dévoilé sa figure
Et je saigne d'une blessure...
L'émerveillement du péril
Que ce visage puéril
Distille de l'ove ambiguë
Convie mon âme à la ciguë;
Je crains un appel de ses yeux.

Mais l'inconnu prestigieux
Ne m'a pas tendu le calice;
Tel qu'une déesse propice,
Il sort du nuage léger.
Comme il grandit, cet étranger!
Pour quelle pressante aventure
A-t-il revêtu son armure?
Sur sa tête, d'un geste fier,
Il verrouille un casque de fer.

Désir, n'es-tu qu'une chimère?...

Sa magnificence éphémère
Ne trompe pas mon œil subtil:
Mais hélas! cela suffit-il?
Les promesses qu'il me murmure
Ont la chaleur d'une morsure
Et vont au delà des linceuls,
En moi qui me sentais si seul,

Par la vertu de leurs antiennes
Susciter des magiciennes
Que, seul, pouvait apprivoiser
L'espoir de ténébreux baisers...

Filles de mes sens, chambrières,
Quelles noueuses lisières
A-t-il fallu pour me lier?
Humble animal familier,
Gisant comme femme en gésine,
Vous m'accablez de la famine,
Et j'ai confondu par vos soins
Vos penchants avec mes besoins.

Dans notre domaine sensible,
Issu par des voies invisibles.
D'une accolade irrésistible,
Tu nous affames de plaisir,

Tu promets des peines terribles
Ou des joies qu'on ne peut saisir
Et tu nous presses de choisir:
Tu nous dévastés, ô Désir!

Mais pourquoi, soudain téméraire.
Tant j'ai le besoin de rêver,
Sans te demander de lever

L'impénétrable visière,
Suis-je prêt à courir la terre
Par les plus dangereux sentiers!

Est-il murmure à mon oreille
Plus doux que ceux de notre accord?
Tandis que je t'écoute encor
Tu me dévoiles des merveilles:

L'indécis Avenir sommeille.
Son éther illuminé d'or,
Flottant dans la sphère vermeille,
Offre l'amas de ses trésors

Au chœur des troubles Rêveries:
Chacune y prend ses pierreries
Du diamant noir au saphir;

Dans leur miroir pur de vestige
Le Futur tremble sur sa tige;
Il sait nos Destins, ô Désir!

L'incertain m'est une geôle,
Désir anxieux de mon sort,
Ravis à ses horizons d'or
Ce dormeur aimé des symboles.

Au sortilège de l'essor,
Le songe clos d'un vœu frivole
Banni de mes limbes, s'envole
Et tu le suis, conquistador!

Mais soucieux de ma requête,
Commençant par moi ta conquête,
Ton regard est si radieux

Qu'il illumine d'une flamme
Le doux abandon de mon âme
À ta bravoure, ô jeune dieu!

Le beau périple où tu m'entraînes,
Sinueux comme une toison,
Mène une chaîne qui m'enchaîne
Aux victimes de ton poison;

Nous reverrons leurs horizons,

Nous boirons aux mêmes fontaines,
Dans cette éternité lointaine
D'où tu fis surgir les Saisons...

Sinon toi, quel divin mystère
Du néant aspira la Terre,
Anima l'homme et le roseau?

Et ta forme fut la première
Où se révéla la lumière,
Quand l'Esprit flottait sur les eaux.

Jeune roi chargé de puissance,
Tendresse de l'insouciance,
Source vive de tout émoi,
Tes langueurs désarment les Lois.

La misérable expérience
Ne saurait pas vivre sans loi
Qui fais fleurir une espérance
Et nous séduis, ô jeune roi!

Du Plaisir la trouble harmonie
Et la savoureuse agonie
Forment ton objet ambigu;

Ah! nous éprouvons qu'il espère
D'être atteint... rit! et s'exaspère
Du poignard rêvé plus aigu!

Ô condottière impitoyable,
J'adore l'instant redoutable
Où tu t'élances pour bondir:
Ah! comme il frémit ce Plaisir
Il va, se hâtant, rectiligne,
Et toi, tu infléchis ta ligne,
Ton caprice oblique se tend;

Le courbe remous du sillage
Aspire à joindre son rivage,
Nos efforts se font plus ardents;
Sous cette étreinte indéfinie,

Mon âme s'extasie ravie,
Tu veux qu'il exhale sa vie
Et tu m'entraînes haletant,
Dans une course infatigable
Jusqu'à l'hallali délectable...

Tu m'as promis son foie sanglant.

À quels ardents pèlerinages
As-tu soumis notre courage!
Nous domptons nos frémissements,
Nous pénétrons aveuglément
Au puits où tu nous fais descendre...

Ha!...

Nous n'y trouvons qu'une cendre
Dont le goût soulève le cœur...

Tu nous as promis le Bonheur!

Tu n'as servi que l'indigence
À notre espoir déconcerté.
Du Luxe et de la Pauvreté,
Ô fils, selon l'Antiquité,

Tu as berné notre innocence,
Ton père ne t'a rien laissé,
Que le besoin de l'abondance.
Nous t'avons suivi en silence,

Nous l'aurions fait jusqu'à la mort:

Tu es si beau, tu es si fort!
Déçus des longues patiences,

Vois comme nous sommes lassés:
Témoigne-nous de l'indulgence...
Fais-nous oublier ce passé!

Hélas! ta rancœur solitaire
Blesse même l'amour naissant;
Tu souilles une haleine amère,
Et si, parfois, plus caressant,

Tu veux embellir nos chimères,
Offrant divers à chaque amant
Les traits d'un visage troublant,
Tu changes l'amour en tourment...

Ainsi la pauvre âme varie
Dans les mortelles rêveries
Que tu lui suscites, Désir;

Belles Amours, Pensées profondes,
Ah! que d'ardentes vagabondes
S'épuisèrent à te saisir!...

Pourquoi Désir, Désir trompeur,
Pourquoi de ces vives couleurs
Revêtir l'infâme pâleur
Où dort la glace des mirages?

Pourquoi susciter le courage?
Pourquoi Désir, Désir trompeur,
Tuer la bienfaisante peur
Qui, par un battement de cœur,

Créant d'haletantes images,
Signale le danger happeur?

Libérés de ton esclavage,

Crois-tu Désir, Désir trompeur,
Que le dégoût de la torpeur
Nous résignerait à ta rage?

Tu nous reprends et tu nous laisses!
Tu sembles trouver une ivresse,
Loin d'atténuer les discords,
À faire, entre l'âme et le corps.

Une antinomie de caresses;
Dans les plus apaisants décors,
Tu te repais de nos détresses,
Tu nous reprends et tu nous laisses!

Tu joins avec malignité
L'instinct passager du mobile
À la soif de pérennité,

L'âme rebelle au corps docile,
Et ris des éternels serments
Toi qui nais éternellement!

Qui vaincra ton charme morbide?
Si mon âme comme un bolide,
S'échappait dans l'éther fusant,
Si, glissant soudain dans l'espace,
Elle ne laissait comme trace
Qu'un souvenir d'éclair luisant,
Ha! le plus ardent des délires
Et le plus dévorant des cris
Nourri de larmes et de rires
Et de toi désormais dépris,
Quelle envolée dans nos cieux gris!

Comme une chose vagabonde

Frôler les terres et les mondes,
Se projeter vers l'infini;
Être un volontaire banni,
Un fou violeur d'azur vierge,
Sauter les rives et les berges,
Ignorer limites et freins,
Bondir dans des sphères sans fins,
Troubler des rondes inconnues
Et les Pléiades toutes nues
Et les Soleils jamais lassés!

Moi!... glacé contre l'air glacé,
Faire jaillir des étincelles
De cet éther en mouvement,
Sous mes baisers! comme un amant...
Et, nous frottant au firmament,
Nous éparpiller en parcelles...

Ah! que deviendrais-tu, Désir?

Certain de pouvoir t'assouvir,
Ton pouvoir ne serait qu'un leurre
Puisque tu mourrais en naissant;
Et moi, je saurais, connaissant
Le bonheur que tu me procures,
Régler à mon gré l'aventure,
Et, pour accroître mon plaisir,
Dans cette ivresse que j'assume,
Mettre une goutte d'amertume
Comme d'un secret élixir.

Ah! que deviendrais-tu, Désir?

Hélas! tu saurais me saisir...
Que peut te faire mon vertige,
Ma chasse aux désirs renaissants?
Si je ne suis plus qu'un passant

Dont il ne reste pas vestige,
Empoisonnant mes souvenirs,
Tu m'inspireras le désir
D'interrompre ma parabole,
De voir ces mondes que je frôle
Sans espoir d'y jamais venir...

Hélas! je ne peux pas choisir!
Pour t'échapper, ô notre Maître
Puisque, parmi tous ces désirs,
Il n'en est pas qui puisse naître

Il ne me reste qu'à mourir...

CONNAISSANCE DE L'EXALTATION

À Adrienne Monnier.

CONNAISSANCE DE L'EXALTATION

Pour retrouver tes origines,
Et pour élucider tes fins,
Tu as tout consulté en vain:
Socrate, Pythagore et Plin,

Mais les témoignages humains
Depuis les métopes d'Egine,
Jusqu'aux caissons de la Sixtine
N'ont pas révélé leur dessein.

À ta réflexion chagrine,
Les vieux temples sur les collines
N'ont offert que des ballerines

Dansant au rythme des syrinx
Et la sagesse alexandrine
Evoque en souriant le sphinx!

Or un soir vide et sans pensée,
Toi-même à toi-même ravi,
Lasse de dispute insensée
Et des chemins longtemps suivis,

Ton âme captive et blessée,
Nostalgique des paradis,
Rêvait d'un merveilleux Persée...
Mais les demi-dieux de jadis

Sont retournés à la matière;
D'eux, n'espère plus la lumière,
Les flots lourds des spleens triomphants

Te noient de muettes cohortes,
Leurs nénuphars sur tes eaux mortes
Dorment un sommeil étouffant.

Ô proie des passions extrêmes,
Par quel sublime enchaînement
De l'effort et du tremblement,
Te recherches-tu en toi-même?

Dans cette retraite suprême,
Tu connus le recueillement.
Tu méditas si longuement
Du soir ardent au matin blême,

Que tu pressentis le soleil:
Longeant les étangs du sommeil
Tu fis surgir des gouffres glauques

Le double obscur qui t'est pareil:
Vous eûtes d'émouvants colloques!
Mais tu redoutes le Réveil.

Déjà, au fond de ta pensée,
Ton image ressuscitée,
Pâlissante, te dit adieu:
C'est qu'elle m'infuse sa vie,
Je suis autour de toi, ravie,
Et tu te retrouveras mieux
En moi, puisque tu m'as fait naître:
Je suis l'essence de ton être
Qui se condense sous tes yeux.

Soufflant la poudre de tes ailes
Par quoi s'assure ton contact
Avec les choses éternelles
Que ne peut atteindre ton tact,
Tu vas connaître la lumière,
Comme Adam de la nuit première,
Être réveillé par un Dieu!

Voie aux ténèbres de la fable
Les vieux regrets agonisants;
Voici des amis adorables,
De beaux désirs frais et luisants:

L'un d'eux t'offrira les présents
Qui rendent les dieux favorables,
Écoute son vol impalpable;
Délicieux et bienfaisant,

De tes caprices qu'il devine
Ourdissant la trame divine,
Il fomenté un enchantement

Afin que ton âme revienne...
Déjà elle tend ses antennes
Et s'éveille en s'émerveillant!

Et moi qui dois être ton guide,

Je tourne autour de ta maison;
Dégageons le logis sordide
Interdit à ma pâmoison

Et fécondons le sol aride;
C'est une demeure putride,
C'est l'asile de la raison;
Balayons ses exhalaisons,

Oublions ses calmes démences:
Un vent brûlant dans le silence
Souffle l'haleine du divin;

Frissonnante comme un devin,
Ton âme a soif de violence....
La solliciterai-je en vain?

Cette minute est éternelle,
Essuie ces pleurs diamantins:
Voici que dans le cœur contraint.
La volonté battant de l'aile

Rallume les foyers éteints
Où venaient se rejoindre en elle
La Providence et le Destin;
Cette minute est éternelle,

Sous l'étreinte des passions,
Ton âme s'accroît en courage
Cultive l'Exaltation

Car je vais t'amener au fond
Des ineffables Paysages
Où notre essence se confond.

Voici qu'en nappe progressive
Je te pénètre en t'émouvant,

Je suis un fluide mouvant,
Je te détache de tes rives,

Tu vas avec ravissement,
Indifférent au grondement
Des ondes qui se font plus vives
Et dont la densité croissant

Au creux de ton âme attentive
Jetant, des vagues successives
Le troupeau toujours plus pressant,

Vers des pays éblouissants
Veut t'entraîner à la dérive,
T'entraîner en te soulevant!

Mystérieuse jouissance!
Mes ardentes réflexions
Aux nouvelles tentations
Joignant de vieilles souvenirs

Accroissent de leur résonance
L'ouragan des émotions...
Mais parfois surgit le Silence
D'où jaillit l'inspiration.

C'est le signe de Perséphone
Sur l'Exaltation aphone,
Bondis, car c'est l'instant divin;

D'amours et de douleurs mêlée
Vois: de ma torche échevelée,
Tu peux éclairer ton Destin!

Profite de cette minute
Puisque j'illumine le noir,
Ma flamme comme un ostensor

Éperdument t'éclaire; scrute,

Sache regarder, sache voir:
Sous les vapeurs et les volutes
Qui veulent ternir le miroir,
Sous les apparences hirsutes,

Les vagues destins ont frémi...
Vois ce que ton cœur inutile
Glacé du silence ennemi,

Offre aux baisers de ces reptiles;
Vois... ce qu'un jour tu reverras,
Lorsque ton cœur s'arrêtera!

De notre aventure posthume
Des ondes sur le miroir plan
Qui s'éclaire de leur écume
T'offrent le visage navrant:

Exalte-toi dans l'amertume.
Fais une torche du bitume:
Usé du spleen qui vous consume
Vois, ton fantôme déchirant

Se meurt de tes propres discordes;
Cet unisson où je t'accorde
Ne saurait-il durer qu'un jour?

Tremblant d'une agonie si proche.
Il murmure un frêle reproche,
Et s'évanouit sans retour...

CONNAISSANCE DE L'ART

À Léon-Paul Fargue.

CONNAISSANCE DE L'ART

Je suis l'Arabesque sublime
Qu'admis au contact de l'intime,
Les plus grands parmi les humains,
En des périodes de transe,
Ont façonné de leur substance
Comme un ouvrage de leurs mains.

Mille destinées merveilleuses
Près de ma ligne prometteuse
Tourbillonnent comme un essaim

Consolant les humains fugaces
Qui les poursuivent dans l'espace
Et les emportent dans leur sein.

Tantôt la destinée commence,
Le peuple, éperdu d'innocence,
Marche, les yeux levés au ciel,
Tantôt la destinée s'achève
Et le peuple épuisé de rêve
Se console auprès du réel.

Ainsi l'art qui est espérance,
Soucieux de cette cadence,
Va du réel à l'idéal,
Ce flux et ce reflux tragiques
Font l'alternative harmonique
Qui joint le mortel au vital.

Je t'attendais, ô Solitaire...
En échange de mon mystère,
Chargé des débris de ton cœur.
Tu viens m'offrir toute la terre,
Tes amours avec leurs misères
Et tes joies avec leurs douleurs,

Tu palpites de mon haleine.
Ma courbe t'attire et t'entraîne.
Tu es l'éternel délaissé,
Tu voudrais prolonger mes rives
Et sur ma ligne fugitive
Lier l'avenir au passé.

Eh! bien, écoute ta hantise,
Car elle seule réalise
Ce qu'un calcul ne peut oser;

L'amour des volutes gracieuses
Incite aux méthodes subtiles
Mais il ne fait qu'analyser.

Si le sourire des Charites
Te manque, si ta main hésite,
Abandonne-nous en plein vol;
Rien ne m'attire vers mon terme,
Qu'importe qu'un cycle se ferme
Quand on plane au-dessus du sol!

Plus belle que toutes les Belles
Entre mes rives parallèles,
Torrent de vie canalisé,
Vois la passionnante frise
Qu'en songe chacun réalise
Mais que nul n'a réalisé!

De mes rives horizontales
L'une est une vie qui s'exhale
Et tend au repos éternel,
L'autre est la femme qui s'étale,
Qui veut la caresse brutale
Afin d'engendrer le réel.

Je vais de l'une à l'autre couche,

Et si mon allure te touche,
C'est que tu sens confusément
Que c'est l'image de ton être,
Que je ne meurs que pour renaître
Comme l'homme, éternellement.

Le cycle expire et recommence
Au point d'adorable tangence
Où ses rives l'ont embrassé:

Comme Antée la courbe maligne
Puisse, au contact des rectilignes,
L'élan nouveau du nuance.

Cette résille d'intégrales
Fait fi des promesses verbales,
Seul le geste enfante l'essor.
Mais l'harmonie la plus savante
Roule une courbe enveloppante
De l'apogée jusqu'au point mort.

Je fais mon arme du silence
Où tout s'exprime et se balance
Mieux que par les meilleurs discours:
Tour à tour, ardente ou languide.
Je forme les pleins et les vides
Et le volume et son contour.

Le difficile est le passage...
Vois-tu par quel divin message,
Quel lien gracile et subtil,
La foule d'idées et d'images
Se fait entendre sans langage,
D'un bout à l'autre de mon fil?

Entre les groupes qui la tentent,
Vois: mon arabesque oscillante

Satisfaisant à ton plaisir.
Crée des attirances nouvelles:
Des formes immatérielles
Peuplent les vides de désirs.

Je recherche la vie tremblante,
Elle me fuit comme Atalante
Traçant un dangereux sentier:

Si je dévie de la spirale,
Je m'égare dans un dédale,
J'entends sonner un rire altier.

Cette proie je te la destine,
C'est la nourriture divine,
Mélange de terre et de ciel,
Ma recherche te passionne!
Ton esprit serpente et tâtonne:
«Est-ce idéal, est-ce réel?»

Ta méditation épuise
Le suc de ces transes exquises;
Tandis que le recueillement
Te fait goûter toute ma grâce,
L'instant voluptueux s'efface
Et te dévore tendrement.

Ah! donne-toi, beau Solitaire,
Vois: j'ai la douceur d'une mère
Et la tendresse des amants;
Mon trait dessinera tes veines,
Si tu dis tes joies et tes peines,
Si tu les traces de ton sang...

Vois: tu as prolongé ma ligne...
Tu fus vraiment marqué du signe!
Ton cœur a longuement erré:

J'ai pris le meilleur de toi-même,
Je te rejette, vide et blème....

Que t'importe, tu as créé!....

FIN

TABLE

[Avant-propos de Paul Valéry.](#)

[Connaissance de la volupté](#)

La déesse

La concubine

La vierge

L'épouse

La vestale

[Connaissance du désir](#)

[Connaissance de l'exaltation](#)

[Connaissance de l'art](#)

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK
CONNAISSANCE DE LA DÉESSE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away

or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in

the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- • You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- • You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- • You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

- • You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it,

you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™
Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of

computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United

States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate. While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff. Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.